

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 23 (1975)  
  
**Artikel:** La Victoire sur quelques pierres gravées d'époque romaine : à propos d'une bague du Musée de Genève  
**Autor:** Guiraud, Hélène  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728348>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La Victoire sur quelques pierres gravées d'époque romaine A propos d'une bague du Musée de Genève

par Hélène GUIRAUD

La plupart des intailles conservées dans les musées ne pose guère d'énigmes iconographiques: les pierres sont gravées de sujets connus que l'on retrouve sur d'autres objets: monnaies, céramique, vaisselle métallique... Mais les difficultés surgissent lorsqu'on cherche à dater ces intailles: on connaît rarement le lieu de provenance et encore moins souvent le contexte archéologique. Le point de départ de cette étude est une intaille, une cornaline (9-6 mm) enchâssée dans une bague en argent déposée au Musée d'art et d'histoire de Genève (n° C 1368). L'intérêt de cette pièce est triple:

- On peut la situer dans l'espace: la bague fait partie d'un trésor découvert à Saint-Genis (Ain) (dans la province de Germanie Supérieure) en 1821.

- On peut la situer dans le temps: la forme de la bague est à la mode dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.<sup>1</sup> (photo 1); le trésor avait été enfoui dans la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., lors d'invasions barbares ou de troubles<sup>2</sup>.

- Le thème gravé sur la cornaline est courant: une Victoire, de profil, vêtue de long, tenant une palme appuyée sur une épaule et élevant une couronne devant elle (photos 2, 10). Cette banalité peut permettre des comparaisons et il nous a paru utile d'étudier, autour de cette intaille, d'autres pierres ou pâtes de verre au type de la Victoire trouvées dans le sol de la Gaule<sup>3</sup>.

## 1. LA VICTOIRE ET LES DIVERS TYPES ICONOGRAPHIQUES

La multiplicité des effigies de la Victoire, dans tous les secteurs artistiques, s'explique par le rôle dévolu à la divinité dans la civilisation

romaine. Comme d'autres personnages divins, elle s'est affirmée à Rome à travers l'hellénisation.

Déjà citée par Hésiode, Niké apparaît dans l'art grec vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sur des vases à figures noires et des acrotères de terre cuite; dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle, de curieuses déesses ailées ornent des scarabées archaïques<sup>4</sup>. Les représentations se multiplient à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans le monde grec puis dans l'empire romain. Dans la Grèce classique, Niké est associée à des divinités plus puissantes qu'elle, Athéna, Zeus...; lorsqu'on la représente, on ne commémore pas toujours un événement particulier; on invoque aussi en elle la bonne fortune. A Rome, sous l'impulsion des empereurs qui développent ce que les princes hellénistiques avaient préparé, la Victoire est utilisée à des fins politiques<sup>5</sup>. La vitalité de la divinité se traduit par la multiplication des effigies sur des éléments de décor triomphal comme les arcs de triomphe, sur les monnaies, les intailles.

Comme le «personnage», l'iconographie est d'origine grecque; les Romains réutilisent ces modèles mais y ajoutent des attributs typiquement romains.

Les attributs de la déesse sont nombreux; les plus couramment utilisés sont la couronne, peu fréquente chez les Grecs, multipliée par Rome (la *corona* est un élément du décor triomphal très ancien) et la palme figurée surtout à partir du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>6</sup>. D'autres attributs font partie du décor triomphal (trophée, guirlande) ou militaire (bouclier rond, casque). Les objets les plus typiquement romains sont la trompette, le *vexillum* et le globe<sup>7</sup>. La divinité, bienfaitrice,

porte aussi la corne d'abondance; quelquefois, on lui donne des bandelettes funéraires, une patère...<sup>8</sup>.

La Victoire apparaît dans divers rôles:

- couronnant une autre divinité ou un personnage<sup>9</sup>;
- sacrifiant un taureau<sup>10</sup>;
- guidant un bige mais le plus souvent un quadriges<sup>11</sup>;
- avec un trophée, le couronnant, le terminant ou le portant<sup>12</sup>;
- écrivant sur un bouclier ou posant celui-ci sur le trophée<sup>13</sup>.

**pâte de verre** bleu noir (14,5-11 mm), provenant de **Poitiers**, Musée de Saint-Germain-en-Laye, n° 30267; **pâte de verre** imitant le nicolo (14-12,5 mm); de Giroux-Luçay-le-Libre (**Indre**), Musée de Châteauroux (**Indre**) (photo 3);

- assise avec palme et autres objets, phiale, couronne<sup>14</sup>:

**pierre** provenant de **Bavai** (Nord), Musée de Bavai (photo 4);

- debout, tenant palme et couronne.

C'est ce dernier type, le plus courant en numismatique et glyptique, qui est gravé sur l'intaille de Saint-Genis et que nous étudierons plus particulièrement. On peut remarquer qu'il n'y a pas de motifs spécifiques à la glyptique et pas de thèmes représentatifs d'une époque.

## 2. TYPE DE LA VICTOIRE TENANT PALME ET COURONNE

Ce motif est voisin de celui figurant Niké posée sur la main de Zeus ou Athéna (mais Niké n'a pas, dans ce cas-là, de palme). C'est un thème monétaire banal. Diverses attitudes sont possibles:

- la déesse est vue de face; le sujet est utilisé surtout sur les monnaies, les lampes et plus particulièrement à l'époque d'Auguste<sup>15</sup>;
- plus rarement, la Victoire est figurée de dos; cette pose est souvent employée pour divers personnages, Vénus Victrix par exemple, au début de l'Empire<sup>16</sup>;

**pâte de verre** bleue, bombée (11-9 mm) sur bague de bronze, provenant de la région **Gard-Hérault**, Musée de Narbonne (**Aude**) (photo 5);

- dans presque tous les cas, la divinité est de

profil; elle peut marcher à grandes enjambées avec une flexion des jambes qui rappelle l'agenouillement des premières Nikés; les plis de sa tunique sont étalés entre ses jambes<sup>17</sup>;

**pâte de verre** bleue, bombée (16,25-13 mm), provenant de Vieil-Atre, **Boulogne** (**Pas-de-Calais**), Musée de Boulogne, n° 4077, (croquis n° 4).

la cornaline de St Genis se rapproche de ce type.

La Victoire peut voler: ce vol est suggéré non par le déploiement des ailes mais par l'absence de trait figurant le sol<sup>18</sup>:

**nicolo** (15,5-12 mm), provenant de Château-Bellant, forêt de **Compiègne** (**Oise**), Musée de Saint-Germain-en-Laye, n° 29226 (photo 6);

**pâte de verre** imitant le nicolo (16-12 mm), sur bague de fer, provenant de **Beaune** (**Côte d'Or**), Musée de Beaune (photo 7).

Le vol peut être terminé et la déesse marche mais appuyée sur le sol seulement par la pointe des pieds<sup>19</sup>:

**pâte de verre** imitant le nicolo (12-9,5 mm), sur bague de bronze, provenant de **Mandeure** (**Doubs**), Musée de Belfort, n° 265;

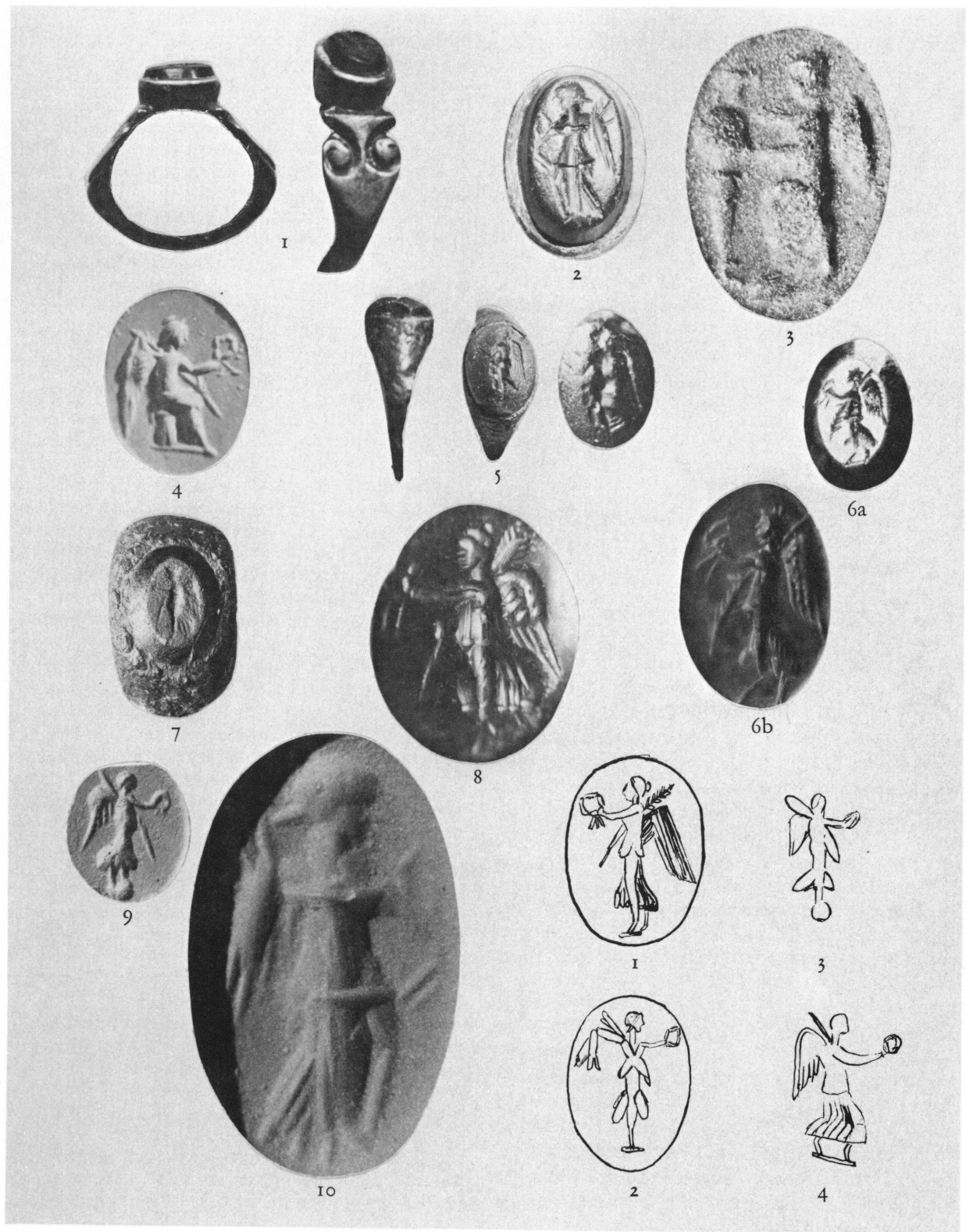
**jaspé** rouge (13-11 mm), sur bague en or, provenant de **Arles** (**Bouches-du-Rhône**), Musée Palais du Roure, Avignon (**Vaucluse**) (croquis n° 1);

**cornaline** légèrement bombée (14-11,5 mm), provenant de **Alésia**, Musée d'Alise-Sainte-Reine (**Côte d'Or**) (photo 8);

**cornaline** légèrement bombée (19,5-14 mm), provenant de Cours-les-**Cosne** (**Nièvre**), Groupe de recherches archéologiques de Condote (croquis n° 2).

1. Bague du trésor de Saint-Genis, Musée de Genève, n° C 1368.
2. Cornaline de Saint-Genis (rapport 3: 1).
3. Pâte de verre Indre (4,5: 1).
4. Pierre Bavai (2: 1).
5. Bague avec pâte de verre Gard-Hérault (pâte 2: 1).
6. Nicolo Forêt de Compiègne (a 1,5: 1 - b 3: 1).
7. Bague et pâte de verre Beaune (1: 1).
8. Cornaline Alésia (3: 1).
9. Pâte de verre Epinal (1,5: 1).
10. Moulage de la cornaline Saint-Genis.

- Croquis: 1. Jaspe Arles (2: 1)  
 2. Cornaline Cosne (1,5: 1).  
 3. Pâte de verre Narbonne.  
 4. Pâte de verre Boulogne.



Sur certaines pâtes de verre difficilement lisibles, on ne peut voir la position exacte de la Victoire:

**pâte de verre** translucide (8,5-7,5 mm), provenant d'**Etaples** (Pas-de-Calais), Musée d'Etaples;

**pâte de verre** rose et blanche, dans un chaton de bague en fer, provenant de **Massane** (Bouches-du-Rhône), Musée du Vieil-Istres, Istres (Bouches-du-Rhône);

**pâte de verre** imitant le nicolo (12,5-10 mm), provenant de Giroux-Luçay-le-Libre (**Indre**), Musée de Bourges (Cher).

Enfin, la Victoire appuie la pointe de ses pieds sur un globe (ou une proue de navire) <sup>20</sup>

**pâte de verre** imitant le nicolo (14,5-12 mm), provenant de Grand? (Vosges), Musée d'Epinal (Vosges) photo 9);

**pâte de verre** imitant le nicolo (11,5-10 mm), provenant de **Narbonne** (Aude), Musée de Narbonne (croquis n° 3).

Les deux premières attitudes sont à la mode au début de l'Empire; et un détail du vêtement donne une indication qui facilite la datation de certaines pierres de cette époque-là: la déesse est demi-nue, les hanches et le bas du corps enveloppés dans un *himation*, comme lorsqu'elle égorge le taureau ou porte un trophée; cette demi-nudité est héritée des figures hellénistiques (pâte de verre Gard-Hérault, photo 5). Mais l'attitude de la Victoire le plus souvent représentée l'est à toutes les époques; dans la plupart des cas, ce ne sont ni le thème, ni le schéma, ni le vêtement (un *chiton* long aux grands plis rejetés en arrière par le vent) qui permettent de dater les intailles.

### 3. ESSAI DE CHRONOLOGIE

Puisque nous connaissons plusieurs intailles figurant le même sujet, nous avons essayé d'établir une chronologie, de voir l'évolution du style; cette recherche s'est faite sur la base de critères archéologiques (donnés par la fouille ou la bague portant la pierre) et de comparaisons avec d'autres intailles <sup>21</sup>:

– **pâte de verre Gard-Hérault**: fin de la République-début de l'Empire (photo 5); la forme de la bague rappelle celle des bagues de type hellénistique; la couleur de la pâte, son ovale allongé, sa convexité cadrent avec une telle datation; l'élégance générale de la silhouette, les longues ailes dont les plumes sont détaillées avec soin, le modelé du corps, les plis souples de la draperie se retrouvent sur des œuvres du début de l'Empire; l'entaille est très proche, dans la pose aussi de la divinité, d'autres pierres de l'époque d'Auguste <sup>22</sup>;

– on peut rattacher à ce style la **pâte de verre de Boulogne** (croquis n° 4: schématique): qualité des plis de la robe, convexité de la pâte et couleur sont le témoignage du courant inspiré par les œuvres hellénistiques <sup>23</sup>.

– **cornaline Saint-Genis**: Première moitié du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (photos 2, 10). La datation proposée à partir de la forme de la bague et du matériel archéologique est confirmée par l'analyse stylistique; des traits géométriques, raides, créent la silhouette (verticale de la jambe, horizontale du chiton) mais les détails, les attributs sont à peine ébauchés: quelques sillons pour les plumes, les plis; à ceci s'ajoutent des maladresses dans la composition, les formes (tête trop grosse, bras? position de la palme, rubans de la couronne) <sup>24</sup>.

– **pâte de verre Beaune**: Première moitié du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (photo 7); la datation est fondée sur la forme de la bague et des comparaisons avec les œuvres de l'officine d'Isis à Aquilée <sup>25</sup>.

– **jaspe Arles**: II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (croquis n° 1); la longue silhouette, les formes souples du tissu, les détails de la palme et de la couronne rappellent des œuvres du début du II<sup>e</sup> siècle malgré l'accentuation de la ligne de la jambe (forme de la bague: début du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) <sup>26</sup>.

– **cornaline Alésia**: milieu du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (photo 8); les formes assez lourdes de la silhouette trapue, les détails assez géométriques de la tunique «bordée», des ailes, de la palme se retrouvent sur des intailles datées du II<sup>e</sup> siècle ou du début du III<sup>e</sup> siècle; le chignon aplati sur le crâne est semblable à celui de Faustine la Vieille <sup>27</sup>.

– **nicolo forêt de Compiègne**: fin du II<sup>e</sup> siècle-début du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (photo 6); les plis de la robe, à l'arrière, sont traités d'une manière particulière, en «corps d'abeille»; on trouve cette forme surtout à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle <sup>28</sup>.

– **pâte de verre Epinal**: fin du II<sup>e</sup> siècle-III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (photo 9); la pâte de verre est moulée, et le travail est souvent sommaire; ici, les formes sont bien lisibles, l'ensemble est assez souple <sup>28</sup>.

– **pâte de verre Narbonne**: III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (croquis n° 3); la stylisation est plus grande, en particulier dans le bas de la tunique <sup>30</sup>.

– **pâte de verre Mandeure**: III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.; stylisation semblable à celle de l'intaille précédente; forme de la bague datée du début du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. <sup>31</sup>.

– **cornaline Cosne**: III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. (croquis n° 2); certaines monnaies trouvées avec l'intaille et surtout la dissolution des formes (quatre sillons oblongs pour le haut du corps, deux pour le bas du vêtement, la forme des ailes) suggèrent une datation assez basse (malgré la finesse de la tête) <sup>32</sup>.

Le motif de la Victoire n'évolue pas dans son type pendant l'Empire mais ces intailles participent évidemment au courant général de la glyptique romaine qui part des formes élancées, modelées de l'époque hellénistique pour aboutir à une trop grande schématisation. La simplification ne signifie pas seulement oubli des détails internes, comme les plumes du haut des ailes, mais transformation des volumes, destruction de la forme classique.

Le bas du vêtement est traité, au début de l'Empire, en masse de plis ondulants; le mouvement de l'étoffe accompagne la marche; les formes en «corps d'abeille» ou en quart de cercle sont en quelque sorte habillées de plis souples (exemple: l'intaille de la forêt de Compiègne, photo 6 a) où l'on aperçoit seulement la tunique volant, et 6 b) où le travail décoratif, extérieur, est visible parce que déjà géométrique); seules restent ensuite les formes de base (telles qu'on les voit sur les pâtes de verre), formes qui se simplifient enfin en sillons

(croquis n° 2). L'ensemble de la figure est fait alors d'éléments juxtaposés. On peut faire les mêmes remarques pour les ailes, la tête.

Cette évolution «antinaturaliste» s'inscrit dans l'esprit de l'art romain en général, tout particulièrement au III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., mais elle est accentuée en glyptique car s'y ajoute, pour beaucoup d'œuvres, la décadence de l'art de la gravure, liée à la désaffection de la fonction sigillaire des pierres.

Témoignages de l'évolution de l'art romain, ces intailles sont aussi les marques de la présence romaine en Gaule, à toutes les époques et dans tout le pays; on les a trouvées sur des sites variés, grandes cités comme Narbonne ou Arles, *vicus* comme Beaune, centres religieux comme Mandeure ou Alésia <sup>33</sup>. Peut-on parler d'assimilation (sur le plan religieux ou politique)?

Nous ne connaissons qu'un seul possesseur, Marcia, à Narbonne: on avait placé dans son sarcophage cette pâte de verre (et quatorze autres figurant des divinités) dans un but prophylactique, vraisemblablement; on peut penser que le prudent propriétaire de la bague de Saint-Genis était riche et amateur d'œuvres gréco-romaines; et, peut-être, le porteur de la bague de Beaune était-il un militaire puisque la région était assez militarisée.

Notons l'étonnant succès des images romaines, dans tous les niveaux de la société (nombreuses pâtes de verre, assez modestes), qu'il s'agisse de représentation de la Victoire ou d'autres divinités.

<sup>1</sup> Bagues semblables provenant de Rhénanie: Henkel, 230, 244, datées du début du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.; bagues voisines: 245-6, 9, 455-6; décor de volutes mais inversées: Henkel, 2277 = Musée de Genève, 1273, *R.A.*, 1921, pp. 243-304, W. DEONNA, *Les trésors gallo-romains d'orfèvrerie du Musée d'art et d'histoire de Genève*, bague du trésor des Fins d'Annecy, pp. 301-3, avec monnaie d'Orbiana. Même forme de bague aux épaules très inclinées (la plus grande largeur de l'anneau dans la moitié inférieure de la hauteur totale): F. H. MARSHALL, *Catalogue of the Finger Rings, Greek, Etruscan and Roman*, *British Museum*, rééd. 1968, n° 534-550, III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.; certaines de ces bagues portent des monnaies enchassées, n° 265 (monnaie de 219), 267 (Sévère Alexandre).

<sup>2</sup> HENKEL, bague 1920 = Genève n° C 1368; le trésor: pp. 202-3, pl. LXXIX, 1 à 26, pl. LXXX, 1 à 5. *R.A.*, *op. cit.*, pp. 274-5. On a trouvé dans ce trésor deux bagues serpentiformes (Henkel, 1918-9), une bague en or vraisem-

blablement plus ancienne (début de l'Empire) (Henkel, 115), de la vaisselle d'argent, des bracelets, une chaîne en or, des monnaies (de Galba à Gallien); ceci permet de dater l'enfouissement des années 260-270 environ.

<sup>3</sup> Nous tenons à exprimer nos remerciements à Mesdames et Messieurs les Conservateurs qui nous ont permis de travailler dans ces musées. Nous avons limité cette étude aux objets trouvés en Gaule sans tenir compte de pièces provenant de collections sans contexte archéologique.

<sup>4</sup> J. DESGAGNES, *Niké ou la Victoire dans la peinture de vases aux VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant J.-C.*, mémoire dactylographié, Toulouse, cite une coupe de Sakonidès (milieu VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) figurant une Niké lors d'un retour victorieux. Sur bagues: FURTWÄNGLER, *A.G.*, VIII, 29, époque archaïque; J. BOARDMAN, *Greek Gems and Finger Rings*, Londres, 1970, 546, Niké demi-nue, milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; 658, Niké volant, début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Niké apparaît aussi sur des monnaies: G. F. HILL, *L'art dans les monnaies grecques*, Paris, 1927, XXXVII, 4, statère d'Olympie, 510-471 av. J.-C.; XXXVII, 5, tétradrachme de Catane, 485-4 av. J.-C.

<sup>5</sup> H. MATTINGLY, *Roman Coins*, Londres, 1960, pp. 67, 161, 236, 241: la Victoire symbolise d'abord le pouvoir de l'armée romaine, puis la qualité victorieuse de l'empereur; elle est associée à un triomphe particulier, p. 161, cite «Britannica», pl. XLIII, 8, «Armenia» 60 apr. J.-C.; l'empereur est représenté avec la légende «Victoria Augusti»: pl. LX, 10-13 fin du III<sup>e</sup> début du IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Pour A. PIGANOL, *Recherches sur les Jeux romains*, Strasbourg, 1923, pp. 116 sq, la Victoire est une divinité indépendante, sorte de Furie, double des hommes; cette notion primitive survivrait sous l'Empire: la Victoria Caesaris des Jeux de 44 av. J.-C. serait le double du mort. A la divinité de la bonne fortune personnelle et à l'allégorie politique s'ajouterait le symbolisme funéraire.

<sup>6</sup> Il ne s'agit pas de dresser la liste exhaustive des monnaies, objets ou intailles au type de la Victoire; nous avons signalé un ou deux exemples d'objets décorés de ces motifs (afin de montrer qu'ils ne sont pas réservés à la glyptique) et cinq ou six intailles choisies si possible dans des ouvrages récents (à moins que l'exemple ne soit plus intéressant dans un livre ancien).

C. DAREMBERG, E. SAGLIO, E. POTTIER, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, t. V, pp. 830 sq. RICHTER, I, 127-8, 281, Niké tenant une couronne. Palme: DAREMBERG-SAGLIO, *op. cit.*, utilisée «après 293 av. J.-C.». RICHTER, I, 548, (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles av. J.-C. A. DE RIDDER, *Collection de Clercq, Les bijoux et les pierres gravées*, t. VII, 2, *Les pierres gravées*, Paris, 1911, n° 2931; la palme n'est pas utilisée avant 426 av. J.-C. (rénovation des Jeux Déliens). G. CH. PICARD, *Les trophées romains. Contribution à l'histoire de la religion et de l'art triomphal de Rome*, Paris, 1957, pp. 62 sq., dès le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., des palmiers votifs sont offerts dans le sanctuaire d'Apollon à Délos en remerciements d'une victoire; à Rome, la palme dans la main de la Victoire est l'équivalent du trophée.

<sup>7</sup> Trophée: voir note 12. Guirlande: S. REINACH, *Répertoire des peintures grecques et romaines*, Paris, 1922, pp. 145 (6), 144 (6), de Pompéi, A. DE RIDDER, *op. cit.*, 2941. Bouclier: voir note 13. Casque: Sena Chiesa, 687, casque à la main, bouclier et lance au sol, proche du type de Vénus armée; Walters, 1722, casque et lance à la main, cuirasse et bouclier au sol. Trompette, S. REINACH, *op. cit.*, pp. 144-5. *Vexillum*: DAREMBERG et SAGLIO, *op. cit.*; on a retrouvé en Egypte un *vexillum* sur lequel est peinte la Victoire portant palme et couronne, les pieds posés sur un globe: J.R.S., 1942, pp. 92-106, M. Rostovtzeff, «*Vexillum* et Victoire». Le globe est tenu à la main mais le plus souvent la déesse y pose les pieds (note 20); quelquefois le globe est mêlé à d'autres objets (bague, papillon, ...) autour de la Victoire, FURTWÄNGLER, A.G., XLVI, 40-44.

<sup>8</sup> La corne d'abondance est posée devant la Victoire (Sena Chiesa, 675) ou tenue par elle (Sena Chiesa, 676); S. REINACH, *op. cit.*, p. 145 (4-5) Pompéi. Patère ou phiale: *Mélanges Ch. Picard*, pp. 34-47, J. BAYET, «Types italiotes du monnayage julio-claudien», Victoire assise.

<sup>9</sup> La Victoire couronne souvent la Fortune: Sena Chiesa, 629-633; F. H. MARSHALL, *op. cit.*, 1453 (couronnant Roma), 557 (couronnant Sérapis); A.G.D.S., II, 514 (Mars);

RICHTER, II, 582 (face à Caracalla); de plus humbles personnages: Walters, 2182 (un poète), 1198 (un sportif).

<sup>10</sup> On trouve ce thème surtout sur des pâtes de verre au début de l'Empire; Walters, 3032-5; Sena Chiesa, 686. Ce motif d'inspiration grecque classique est figuré aussi sur une carafe du trésor de Boscoreale: R. BIANCHI BANDINELLI, *Rome, le centre du pouvoir*, Paris, 1969, fig. 220, 224.

Assez proche de ce thème, la Victoire sacrifie sur un autel: Sena Chiesa, 677; FURTWÄNGLER, A.G., LXV, 51.

<sup>11</sup> Ce thème, d'origine grecque, lui aussi, est utilisé sur les monnaies; 172-151 av. J.-C., Rome: GRUEBER, I, pp. 87, 99, 110, sur des lampes: J. DENEAUVE, *Lampes de Carthage*, Paris, 1969, n° 423; en peinture, S. REINACH, *op. cit.*, p. 144 (5-7). Intailles: FURTWÄNGLER, A.G., XXIX, 22, XXX, 2, 9, LXIV, 79; Fossing, 1705; RICHTER, II, 682; RICHTER, MM, 361; Sena Chiesa, 688-90; Walters, 1441; la déesse peut aussi retenir un cheval: Sena Chiesa, 673.

<sup>12</sup> Thème d'origine grecque (la plus célèbre représentation est peut-être le fragment de la frise du parapet d'Athènes Niké à Athènes); figure sur des monnaies: Rome, 229-217 av. J.-C., GRUEBER, I, p. 36, des lampes; J. DENEAUVE, *op. cit.*, 914; des intailles: Fossing, 1704; FURTWÄNGLER, A.G., XXX, 3, LXIII, 31; RICHTER, II, 21; RICHTER, MM, 357-8; Sena Chiesa, 683-4; Walters, 1026, 3040.

<sup>13</sup> Le thème de la Victoire écrivant sur un bouclier se développe surtout dans l'art romain car cette arme est la réplique du bouclier offert à Auguste en 27 av. J.-C.: *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, 1932, pp. 61-92, J. Gagé, «Un thème de l'art impérial romain: la Victoire d'Auguste» (la déesse présente un bouclier, motif que l'on trouve sur des lampes, des monnaies). En glyptique, la Victoire est figurée écrivant ou suspendant le bouclier: Fossing, 1704, Henig, 304: écrit; Sena Chiesa, 678-682, écrit, 683, suspend le bouclier.

<sup>14</sup> La déesse assise tient souvent le bouclier; mais aussi Sena Chiesa, 687, un casque; Henig, 312, couronne et corne d'abondance; cf. note 8.

<sup>15</sup> Monnaies: GRUEBER, I, p. 277 (88 av. J.-C.), 580 (39 av. J.-C.), motif repris aussi sous l'Empire (W. FROEHNER, *Numismatique antique. Les médaillons de l'empire romain*, Paris, 1878, p. 94, sous Marc-Aurèle, et monnaies milieu du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.). Lampes: J. DENEAUVE, *op. cit.*, 300 (sur globe); L. LERAT, *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 2<sup>e</sup> série, t. I, *Les lampes antiques*, Paris, 1959, n° 62 (1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.). FURTWÄNGLER, A.G., XLII, 3; Sena Chiesa, 672 (de trois quart); A.G.D.S., I (3), 3190 (sur globe), 3195 (deux palmes).

<sup>16</sup> Le schéma le plus courant est celui de Vénus Victrix (monnaies, intailles); il est utilisé aussi pour Hercule ou Thésée: RICHTER, II, 721 (Thésée) «de Philémon», début de l'Empire; pour Ganymède: FURTWÄNGLER, A.G., XLIII, 26, (époque d'Auguste).

<sup>17</sup> Là encore, monnaies de la fin de la République ou de l'Empire; à la différence des deux premières attitudes, ce motif et les suivants sont très courants. Intailles: Fossing, 612; A.G.D.S., III, Göttingen, 215, 216, 218; A.G.D.S., I (3), 2633, 2638, 3191.

<sup>18</sup> RICHTER, MM, 353 (photographie); A.G.D.S., III, Göttingen, 221-2, Kassel, 56; Sena Chiesa, 655, 657, 662-5. (Sur les catalogues, la différence entre ce motif et le suivant n'est pas toujours visible).

<sup>19</sup> RICHTER, *MM*, 354; *A.G.D.S.*, I (3), 2634-5, 7; *A.G.D.S.*, III, *Braunschweig*, 84; Sena Chiesa, 660; Henig, A 57 (mais aussi 295, 297, un pied posé à plat).

<sup>20</sup> Sur proue, Fossing, 619; Henig, 300; Sena Chiesa, 674-5 (sur certaines monnaies, c'est un rappel de la victoire d'Actium); *A.G.D.S.*, III, *Göttingen*, 219. Sur globe, Walters, 1712 (portant un étendard), 1713; Henig, 306-10, A 68; cette figure serait la copie de la statue qu'Octave plaça dans la Curia Julia, sur le Forum mais le motif est d'origine hellénistique; G. CH. PICARD, *op. cit.*, pp. 52, 263; GRUEBER, II, p. 14. A noter, une belle intaille, *A.G.D.S.*, I (3), 2304, la Victoire portant palme et couronne (sans globe) est placée dans un temple rond d'ordre ionique – 1<sup>er</sup> s. av.-1<sup>er</sup> s. apr. J.-C.).

<sup>21</sup> Les monnaies ne peuvent nous aider à dater les intailles car le motif de la Victoire a été utilisé pendant tout l'Empire sans grande imagination. H. MATTINGLY, *op. cit.*, XLII, 24, aureus de 69 apr. J.-C.: robe souple volant derrière la déesse; XLII, 26-7, 71 apr. J.-C.: robe «gaine» et deux masses de plis devant et derrière les jambes.

On peut noter le côté stéréotypé du sujet qui est transmis au monde chrétien: la Victoire tient alors la croix: L. VON MATT, H. KÜHNER, *Les Césars*, Paris, 1965, p. 161, monnaie de Galla Placidia, 425-455 apr. J.-C. – Les montures nous semblent un élément de datation utile, bien qu'il soit toujours possible de réemployer une pierre sur une autre bague: ici, il n'y a pas de décalage entre les deux parties. Les intailles ayant servi de référence sont datées soit par la monture, soit par la fouille ou le site: Henkel (bagues); Henig, 304, 306, 310, A 57, A 68 (monnaies, sites ou bagues); RICHTER, II, 582 (face à Caracalla); *Be. Rob.*, 1969, pp. 279-281, S. L. Wynia, «Ein Terra-sigillata Boden mit Gemmenstempel aus Vechten», daté de 10 av. J.-C.-15 apr. J.-C.; *Apulum*, 1967, pp. 209-229, D. Tudor, «Pietre gravate descoperite la Romula»: l'auteur date des pierres de 150 à 250 (occupation du site) (n° 8, 14-5); *Antike Kunst*, 1966, pp. 29-49, R. STEIGER, «Gemmen und Kameen in Romermuseum Augst», n° 16, bague; L. BREGLIA, *Catalogo delle oreficerie del Museo del Napoli*, Rome, 1941, n° 550 (de Pompéi); *A.G.D.S.*, I (3), 2885 (bague); *A.G.D.S.*, II, 520-2 (bague), 514 (monture). D'autres auteurs apportent des éléments de datation par l'étude stylistique: les ouvrages de la collection *A.G.D.S.*, et le travail de G. Sena Chiesa sur les différents ateliers d'Aquilée.

<sup>22</sup> Bagues semblables provenant de Germanie: Henkel, 127 (or), 1104 (bronze); (assez proches 1098, 1102) toutes datées de la fin de la République – début de l'Empire; forme d'origine hellénistique. Intaille: même attitude, vêtement, plis du tissu que Vénus Victrix: Sena Chiesa, 259 (fin du 1<sup>er</sup> s. av.-début du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C.). Notons que la divinité ne porte que la couronne.

<sup>23</sup> Intaille très proche: *A.G.D.S.*, I (3), 3191 (fin de la République-début de l'Empire). Sena Chiesa, 675.

<sup>24</sup> Tunique semblable, Henig, 262 (Cérès). Même type de simplification des ailes: *A.G.D.S.*, II, 522 (1<sup>er</sup> s. apr. J.-C.). Schématisation générale assez proche, en particulier au niveau de la tête: *A.G.D.S.*, I (3), 2505 (II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., bague).

<sup>25</sup> Henkel, 1202, 1207, 8: 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C. Style: corps cylindrique, pas de modelé interne mais des plis très fins; cf. Sena Chiesa, atelier d'Isis, pl. XC (19-20), XCI (1 à 6).

<sup>26</sup> Forme de la bague: cf. Henkel, 194 (début 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C.) Peut-être faut-il dater l'ensemble de la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> siècle? Victoire assez proche de celle d'un médaillon de Commode: W. FROEHNER, *op. cit.*, p. 138 ou de Sena Chiesa, 66 (comparée à une monnaie d'Albinus). La bague et l'intaille ont été trouvées séparées dans les déblais de l'égout du *decumanus*: *Compte-rendu des fouilles 1942-3*, (manuscrit), F. Benoît (au Palais du Roure).

<sup>27</sup> Faustine la Vieille: RICHTER II, 553-5. Intaille proche de Sena Chiesa, 656 (atelier de Méthé, première partie du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.; mais attitude plus souple); *A.G.D.S.*, I (3), 2625 (III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) et 2635-7 (début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.).

<sup>28</sup> Style voisin: intaille de la Romula, n° 8 (robe en «corps d'abeille»); Sena Chiesa, 665-6 (fin du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C.); *A.G.D.S.*, II, 514 (ailes et robe, III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.); *A.G.D.S.*, III, *Göttingen*, 222 (robe, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.); *A.G.D.S.*, I (3), 2636 (ailes, début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), 2885 (robe, ailes, bague de la fin du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C.). Cependant, cette forme de robe peut se rencontrer avant le 1<sup>er</sup> siècle: Sena Chiesa, 146 (atelier d'Athéna, fin du 1<sup>er</sup> s. apr. J.-C.).

<sup>29</sup> Assez proche de Henig, 306 datée de la fin du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.

<sup>30</sup> Cette pâte de verre a été trouvée dans le sarcophage de Marcia Donata Ofentina, à Narbonne: *Carte archéologique de la Gaule romaine*, fasc. Aude, pp. 40, 66. *Recueil général des bas-reliefs statues et bustes de la Gaule romaine*, t. XII, 8028. Le sarcophage est, semble-t-il, daté du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

<sup>31</sup> Forme de la bague: Henkel, 1254 ss.: première moitié du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.

<sup>32</sup> Monnaies trouvées avec l'intaille: monnaie celte de potin au type massaliote dégénéré, Centre-Est de la Gaule après la conquête, une imitation locale d'antoninianus de Tétricus Père (271-3 apr. J.-C.), une monnaie de Constance II ou Constant (341-346 apr. J.-C.) renseignements fournis par M. Bouthier, président du G.R.A. Condate. Type assez proche: Henig, 291.

<sup>33</sup> J. TOUTAIN, *Les cultes païens dans l'empire romain*, I, *Les provinces latines*, 1. les cultes officiels, les cultes romains et gréco-romains, p. 433, la Victoire est rarement honorée en Gaule, sauf dans la zone rhénane; importance des dédicants militaires. C. JULIAN, *Histoire de la Gaule*, t. VI, *La civilisation gallo-romaine, état moral*, Paris, 1929, p. 41, note 1: culte de la Victoire dans le pays voconce, dans les Alpes, chez les Helvètes; exemple de dédicace: Alésia (*C.I.L.*, XIII, 2874); la divinité est assimilée à la déesse celtique Andarta chez les Voconces. P. M. DUVAL, *Les dieux de la Gaule*, Paris, 1957, pp. 96 sq., les cultes officiels: la Victoire est une des «plus humaines parmi les abstractions divinisées»; pas de fidèles dans l'intérieur sauf dans les zones rhénanes. (Nous avons appelé Victoria «déesse ou divinité» pour plus de commodité, mais il est évident qu'il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une allégorie).

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

Fossing = P. FOSSING, *Catalogue of the Antique Engraved Gems and Cameos Thorwaldsen Museum, Copenhagen*, Londres, 1929.

Furtwängler, *A.G.*, = A. FURTWÄNGLER, *Die antiken Gemmen*, Berlin, 1900.

- Grueber, I, II, = H. A. GRUEBER, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, Oxford, 1970 réed. (3 tomes).
- Henig = M. HENIG, *A Corpus of Engraved Gemstones from British Sites*, Oxford, 1974.
- Henkel = F. HENKEL, *Die römischen Fingerringe der Rheinlande und der benachbarten Gebiete*, Berlin, 1913.
- Richter, I, II, = G. M. RICHTER, *The Engraved Gems of the Greeks, Etruscans and Romans*, t. I, *The Engraved Gems of the Greeks and the Etruscans*, Londres, 1968, t. II, *The Engraved Gems of the Romans*, Londres, 1971.
- Richter MM, = G. M. RICHTER, *Catalogue of Engraved Gems, Greek, Etruscan and Roman*, Metropolitan Museum, Rome, 1956, 2<sup>e</sup> ed.
- Sena Chiesa = G. SENA CHIESA, *Gemme del Museo Nazionale di Aquileia*, 1966.
- Walters = H. B. WALTERS, *Catalogue of the Engraved Gems and Cameos, Greek, Etruscan and Roman*, British Museum, Londres, 1926.
- A.G.D.S., = *Antike Gemmen in deutschen Sammlungen*:  
 I (3): E. BRANDT, A. KRUG, W. GERCKE, E. SCHMIDT, *Staatliche Münzsammlung München*, 1972.  
 II: E. ZWIERLEIN-DIEHL, *Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz Antikenabteilung*, Berlin, 1969.  
 III: P. ZAZOFF, V. SCHERF, P. GERCKE, *Braunschweig, Göttingen, Kassel*, 1970.